

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 42 fr. — Six mois, 0 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 44 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris
SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



MOUËL

1. BOBE DE MOUSSELINE BLANCHE ET RUBANS DE AÉLOURS DE SAINT-ÉTIENNE.

2. PALETOT DE GUIPURE ET RUBANS DE VELOURS DE SAINT-ÉTIENNE.

ce, parmi les vases
ouvertes sur le ter-
à la caserne d'Hil-
devinrent l'un des
ville, qui, grâce à
qu'alors sans rivaux

18.
ancement de l'année
offre recit l'autorisa-
pièces. Il en obtint
des reproductions
irréprochable. Tout
oir, à cette époque,
ens qui ont figuré, à
on de l'Union cen-
Arts appliqués à l'ho-
na obtenus par des
oplastiques si par-
ants bésitaient pres-
et la copie.
e de 1868, ajoute
marquera dans les
ologie, et MM.
ont rendu un véri-
s'occupant de po-
leurs reproductions
, des monuments
ont pas d'avoir la
fluence sur le goût
les œuvres de nos
ls.
pensé qu'il serait
le à quelques-unes
de pouvoir enrichir
ur collection de quel-
curieux spécimens de
rouvés à Hildesheim
il heureusement par
alse.

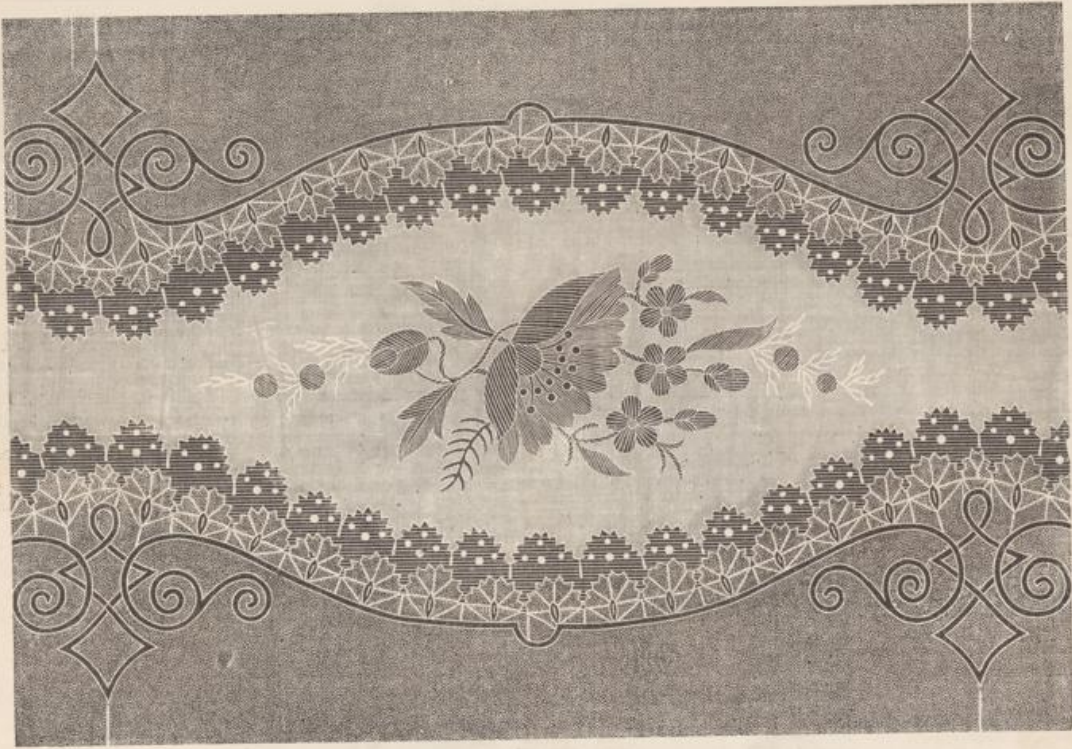
CORRESPONDANCE

— Vous pouvez
sielle, trouver dans
es ouvrages tels que
z, qui ne demandent
ense et vous aideront
cette œuvre si belle
France. — Le prix
s, pris au Louvre.
ara ses chiffres.
— Vous verrez, par
e notre supplément,
avons tenu à vous
donnerons très-pro-
patrons et croquis qui
ter sur les écussons et
al.
jour; mais patientez.
s renseignements, j'y
és, au même titre que

des réclament des pa-
Tous les patrons pu-
gratuitement naturelle. Ils
pris des patrons taillés
os peuvent donc être
Il leur suffira de réser-
nier blanc (ce qui est
pour en obtenir elles-
leur naturelle.
et deux ou trois abon-
nées par des patrons
satisferait qu'un petit
deux fois par mois dix,
s nos suppléments, on
drait, en outre, suppli-
rodaires, etc., etc.
est de contenir tout le
sposition des personnes
s enverrons franco par
e naturelle, sur les me-
de quelle toilette, moyen-
me il a été dit, du reste,

E. BOGUY.

13, QUAI VOLTAIRE.



3. BANDE EN BRODERIE ET APPLICATION.

SOMMAIRE

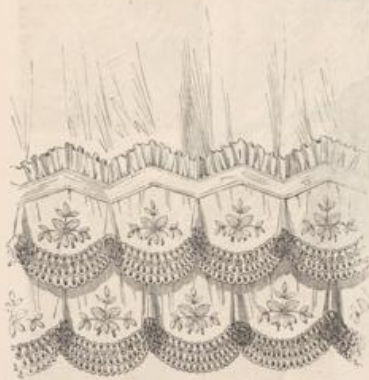
GRAVURES : Deux toilettes. — Bande en application. — Portecigares. — Deux bas de jupon. — Bande de tapisserie. — Quatre modèles de broderie sur tulle. — Deux chapeaux de jardin. — Porte-montre. — Robe de toile batiste. — Robe en sultans. — Dessous de lampe. — Deux affilés en soie. — Toilette de ville. — Pot à bière. — Hébus.

TEXTES : Explication des gravures. — Courrier de la Mode. — Les menus de la saison. — Le joueur d'orgue. — Causerie sur le savoir-vivre. — Petite correspondance.

SUPPLÉMENT : Planches de mode coloriées.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Robe de mousseline blanche ornée de ruban de velours noir de Saint-Etienne. Cette toilette est à deux jupes : la première, qui fait traîne, est ornée d'un volant froqué garni



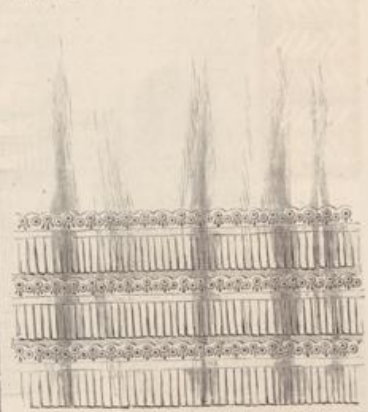
5. BAS DE JUPON.



4. PORTE-CIGARES.

au milieu de 3 velours noirs en bandes n° 150. La tunique ou seconde jupe, est séparée en deux parties; la première, par devant, forme tailleur, comporte un pli crevé de chaque côté des manches, et vient recouvrir la tête de la partie postérieure de la tunique; cette seconde partie forme châle et est relevée légèrement en poul, de place en place, par des rubans de velours noir de Saint-Etienne n° 5; une dentelle de Bruges encadre toute la partie du devant de la tunique; cette même garniture se répète aux basques du corsage et au bas des manches. Les manches, demi-larges et à sabots, sont rayées de ruban de velours noir de la même largeur que celui qui orne la basque; une épaulette en ruban de velours noir avec nœud assorti complète cette toilette.

2. Robe de foulard et paletot de guipure et velours. — Robe de foulard uni gris de fer, de manco très claire; elle est à double jupe; la première, unie, est ornée d'un volant à tête sur lequel est disposé un blais de même étoffe; la seconde est longue et vient tomber par derrière sur le volant de la première jupe. Cette seconde jupe est garnie d'un petit volant dont la tête est cachée par un cache-point blanc ou une guipure; ses côtés sont à revers devant plat et uni et poul par derrière. Paletot en entre-deux de guipure alternés de rubans de



6. BAS DE JUPON.



8. TRAVAUX



10. ENTRE-DEUX



12. ENTRE-DEUX



13. PLEIN



15. PLEIN



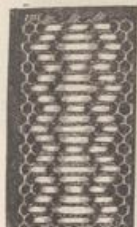
16. PLEIN



18. PLEIN



8. TRAVAIL DE BRODERIE SUR TULLE.



10. ENTRE-DEUX.



11. ENTRE-DEUX.



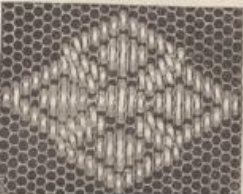
12. ENTRE-DEUX.



13. PLEIN.



16. PLEIN.



18. BRODERIE SUR TULLE.

velours noir de Saint-Etienne.

Chapeau de crêpe gris assorti à la robe.

3. Bande en broderie et application. — Cette bande, qui est fort riche, servira à bien des usages. On la monte en cossin, en chaise, en fauteuil; ou en fera l'encadrement d'un tapis. Elle peut s'exécuter, selon l'usage auquel on la destine, en cachemire, en moire, en gros grain ou en drap zéphir.

Je vais décrire le modèle tel que l'a reproduit notre dessinateur. Il se compose de trois parties de nuances distinctes. La partie centrale, sur laquelle est brodée au tréfilé le bouquet du milieu, est en moire ou en gros grain blanc; les deux petites garnitures découpées à dents se font en faille jaune avec bordures et pois en soie bleue; enfin les deux bandes extérieures sont en faille bleue brodée de soie blanche; une soutache d'or fournit les arabesques qui sont indiquées par des lignes noires.

4. Porte-cigares. — Le

dessin de ce porte-cigares est donné de grandeur naturelle; il se brode sur une basane préparée pour cet usage et de couleur gris-clair ou havane.

On trouve cette basane chez M^{me} Thorel ou chez M^{me} Lecker. Le travail de la broderie est fort simple; c'est un assemblage de points russes, de points de plumets, de soutache sur lequel on jette des fils en travers régulièrement. On la fait aussi avec des agréments de passementerie préparés à l'avance pour cet usage. La monture est en cuivre doré, et l'intérieur, lissé de vert, est doublé en basane de même nuance que le dessus, ou en moire verte.

5 et 6. Jupons de lingerie. — Jamais, et j'en félicite les femmes de goût, jamais le luxe de la vraie lingerie n'a été porté à un si haut degré qu'en ce moment; je trouve cette mode très-rationnelle; on ne peut qu'approuver celles qui ne sacrifient pas tout au plaisir des yeux, mais qui donnent autant de soins à leur toilette intime qu'à la toilette apparente.

Nous avons publié dernièrement trois bas de jupons en lingerie; en voici deux autres, dessinés comme les précédents, au Pétit-Saint-Thomas.

Voici la description de celui qui porte le n^o 5. Trois rangs de plissés à plat sont disposés au bas du jupon; sur la tête de chacun de ces plissés se trouve un biais qui les maintient d'un côté et fait pied à une petite bande de broderie au plumetis qui domine le plissé.

Le n^o 6 se compose de deux belles bandes superposées, brodées au plumetis et en broderie anglaise, et découpées en dents; ces bandes sont légèrement badinées; un pli creux aux extrémités des pointes des dents leur donne de l'ampleur; un biais piqué, posé en dents aiguës, donne la seconde garniture et fait pied à un ruban d'étoffe qui est posé tête-à-tête au volant.

7. Bande de tapisserie. — Jolie bande de tapisserie pour chaises ou fauteuils. Les couleurs sont indiquées sous le dessin; elles se composent seulement de quatre nuances: de laine et de soie jaune d'or. Cette bande pourra



7. TAPISSERIE. — MODELE DE LA MAISON LECKER.



17. PLEIN EN BRODERIE SUR TULLE.

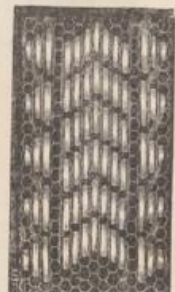
être encadrée de chaque côté d'une petite grecque. Nous donnerons prochainement quelques dessins d'encadrement qui pourront servir à la compléter. — Modèle de M^{me} Lecker, 3, rue de R-han.



9. TRAVAIL DE BRODERIE SUR TULLE.

8 à 21. Broderies sur tulle. — La broderie sur tulle est en vogue plus que jamais; on peut l'utiliser à tant d'usages; on a si facilement sous la main les matériaux nécessaires à son exécution, le travail en est si facile à comprendre et si promptement terminé, que l'on s'explique que cet ouvrage soit l'un de ceux que les dames préfèrent toujours.

A l'aide de ce travail, on peut se broder des semés de tunique de bal, des bordures de volants, des entre-deux, des voiles de fauteuil, des dessous d'oreillon, des pelotes, des bonnets d'enfants, que sais-je! mille autres choses; un entre-deux avec dessous



13. ENTRE-DEUX.



14. DÉTAIL DE BRODERIE POUR ENTRE-DEUX.

transparent posé sur les robes de bal, produira un effet charmant.

Entrer dans de longues explications pour vous faire comprendre les détails d'exécution de cette broderie serait, je crois, employer mal votre temps et le mien; j'ai préféré vous faire dessiner l'aiguille en train de travailler. Vous verrez par les deux dessins 8 et 9, qu'il n'y a qu'à poser son aiguille de biais ou de droit fil, suivant les traits indiqués et comme on le ferait sur du canevas. Il n'y a qu'une chose à observer, c'est que, si l'on a besoin de revenir d'un point à l'autre, on le fera dans le même sens; il faut que le dessous soit aussi propre que le dessus et les points du même sens.

On peut broder avec du coton plat, du coton à broder ou à repriser, de la soie plate, de la laine travail lisse, même de la chenille fine; le tulle peut être fin ou gros, blanc ou noir; nos dessins serviront pour ces différentes combinaisons de matériaux. Les n^{os} 10, 11, 12, 13 et 14 conviennent surtout à des entre-deux. Pour obtenir des pleins, on suivra nos dessins 15, 16 et 17. Les n^{os} 18, 19, 20 et 21 sont des semés ou des



19. MOTIF DE BRODERIE.



20. MOTIF DE BRODERIE.



21. BRODERIE SUR TULLE.



motifs beaucoup plus légers, et leur effet, lorsqu'ils seront brodés en soie, sera des plus heureux.

22 et 23. Deux chapeaux de jardin. — Modèles des magasins du Printemps. Une des créations nouvelles de cette année est le chapeau de sparterie, recouvert de crêpe ou tout simplement de turlapine, de nuance vive et fraîche.

— Des bouillonnés aux extrémités découpées à l'emporte-pièce, des ruches de même étoffe entremêlées de garnitures en imitation de blonde, et un grand pouf en étoffe posé sur le sommet du chapeau, forment la garniture du dessin 23, qui est entièrement rond. Quant au chapeau n° 22, qui est ovale et gracieusement cambré, il est orné d'un pouf surmonté d'une rose avec traîne de boutons et de feuillages.

On pourra facilement, en s'inspirant de nos dessins, recouvrir de

22. CHAPEAU DE JARDIN. — MODÈLE DU PRINTEMPS.

vieilles pailles détreuchées et changées de modes, qui reprendront un air de fraîcheur et de renouveau, grâce à cet ornement diaphane et léger.

24. Porte-montre et vide-bijoux en bambou et guipure. — Modèle de la maison Thord, 240, rue Saint-Denis. — La monture de ce délicieux petit meuble est en bambou noir à boules de nacre. L'intérieur du vide-poche et le triangle qui lui sert d'appui se doublent en soie assortie à la chambre dans laquelle ce petit meuble sera placé. On entoure extérieurement la boîte d'une ruche du ruban de satin assortie au fond du meuble; sur cette ruche, on disposera une dentelle brodée sur fillet. Le



24. PORTE-MONTRE ET VIDE-BIJOUX.

dessin est si clairement exécuté que l'on peut se rendre compte à première vue du travail de la dentelle; mais on peut remplacer cet ornement par des dentelles au crochet ou au tricot. Un carré de guipure sur fillet est posé sur le milieu du dossier et achève l'ornementation de cette délicieuse nouveauté.

25. Robe de toile batiste écarlate, à double jupe; la première jupe est ornée d'un grand volant froncé avec tête à doubles ruches séparées par un biais de même étoffe, ce biais est bordé lui-même de velours de Saint-Etienne, en ruban n° 5. La tunique, très tombante devant, se relève au drapier derrière, et le relevé est caché par une ceinture de même étoffe, à inture à deux coques et à longs bouts encadrés de ruban de velours, et d'une belle guipure blanche semblable à celle de la tunique; le corsage est à petites basques postillon.

26. Robe en sultane gris-perle. — Elle est à double jupe; la première jupe est ornée de cinq biais de même étoffe, hauts de cinq centimètres chacun; ces biais ont pour tête un ruban de velours de Saint-Etienne n° 5 ou 7. La seconde jupe, qui est relevée en pouf, est encadrée d'un biais et d'un ruban de velours semblables à ceux de la première jupe, puis d'un joli effilé à tête grillée, de nuance assortie à la robe.



25. COUTURE EN TOILE BATISTE ET RUBANS DE VELOURS DE SAINT-ÉTIENNE.



Le corsage à basques fendues et les manches coudées reçoivent le même ornement.

27. Dessous de lampe au crochet. — Ce dessous de lampe n'exige ni carcasse ni monture. Les matériaux nécessaires sont de la laine, de la corde, ou de la grosse ganse, un peu de soie d'Alger pour les fils lancés du milieu des ronds et un cercle de laiton.

On commence par le milieu du grand rond; on travaille à cheval sur la ganse, on tourne celle-ci toujours en collation jusqu'à ce que l'on ait obtenu une circonférence de 27 centimètres à peu près; puis on place extérieurement un cercle de fil de laiton que l'on recouvre de laine et qui maintient le plateau.

Ceci fait, on s'occupe de la bordure, qui a la prétention de représenter une marguerite; on fait un petit rond de 4 chaînettes, puis, dans ces chaînettes, on fait 12 triples brides que l'on réunit aussi en rond, puis

23. CHAPEAU DE JARDIN. — MODÈLE DU PRINTEMPS.



26. ROBE EN SULTANE ET RUBANS DE VELOURS DE SAINT-ÉTIENNE.



MODÈLE DU PRINTIERS.

travaille à cheval sur
jusqu'à ce que l'on
à peu près; puis on
que l'on recouvre de

rétenition de représen-
alnettes, puis, dans ces
il aussi en rond, puis



DE SAINT-ÉTIENNE.



Mons et Fabre, imp. Paris

N° 18

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire à Paris

autour de ces brins.
On brode l'histoire
du plateau, à l'aide
de marguerites p
ajuste en dessous,
unes aux autres p



28. ESTE

28-29. Effilés
pour tête un galon
brins de soie coup
qui porte le n° 29
tenus par une per
Quant au premi
tement indépendan
quelle elle est rap
fait en gros côtel
les jupes de la fra
des brins de soie
la taille d'une fa
lière. Modèles du

30. Toilette d
toile battue écru
corsage à basque
dessous est ornée
pliqués régulièrem
les plus grands, qu
tre de haut, sont
robe, et les autres
même garniture s
qui est relevée en
mais une seule
qu'un jupon de
renouvelée. Chap
orné de rubans de
fines posées dans
et de la calotte; u
sacarat est posé
de la calotte. Mod

DESCRIPTION DE

TOILETTES

Première toilette
— Costume en
très-richement bro
La première ju
très-haute broderie
presque à mi-jupe
ges palmes d'arab
dessin est très-ric
produire. Une so
unique, également
ques, tombe droit
tenue en plis sur
demi-trainé derri
broderie de la so
très-courte, ayant
-hamarrés de sout
saut pèlerine. Tot
cassaque, ouverte
brodés de soutach
trois coins cassés
les autres, avec f
valenciennes. Ma
sur le côté des n
faisant jabot. Car
naturelle. Bouton
talons Louis XV,
de chapeau sur
tine. Chapeau de
manche que le cost
bordé de velours
haute, ornée de
fille, avec bou

autour de ces brides on fait un rang de crochet boulé. On brode l'intérieur des marguerites, ainsi que le milieu du plateau, à l'aide de fils lancés. Lorsque l'on a assez de marguerites pour entourer le plateau, on les y ajuste en dessous, en ayant soin de les réunir toutes les unes aux autres par le côté.



28. EFFILÉ. — MODÈLE DU LOUVRE.

28-29. Effilés en frange torsse. — Ces deux effilés ont pour tête un galon salin sur le pied duquel on passe des brides de soie coupées régulièrement. Pour le second effilé, qui porte le n° 29, les nœuds sont cachés, ou du moins obtenus par une perle de jais noir.

Quant au premier, qui porte le n° 28, la frange est complètement indépendante de la grille dans laquelle elle est rapportée. Cette grille se fait en gros câble, au point de gibecière; les jupes de la frange sont retenues par des brins de soie brillante qui enserrment la talle d'une façon soutenue et régulière. Modèles du Louvre.

30. Toilette de ville. — Robe de toile batiste écarlée à double jupe et à corsage à basques carrées. La jupe de dessous est ornée de volants plissés et piqués régulièrement, posés à tête bêche; les plus grands, qui ont 10 à 12 centimètres de haut, sont tournés en bas de la robe, et les autres en sens contraire. La même garniture se répète à la tunique, qui est relevée en pouf, et au corsage, mais une seule fois seulement, tandis qu'au jupon de dessous on la voit 3 fois renouvelée. Chapeau de paille beige, orné de rubans nacarat et de roses des haies posées dans l'intervalle de la passe et de la calotte; une touffe de plumes nacarat est posée artistement sur le haut de la calotte. Modèle du Louvre.

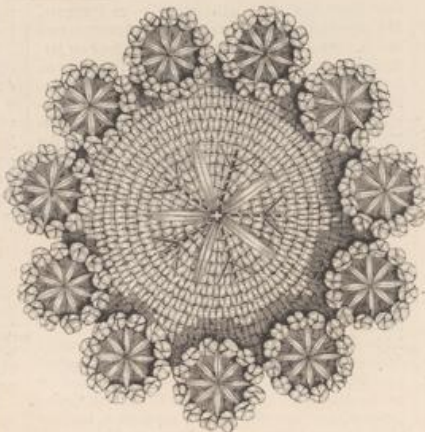
E. BOUUV.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

TOILETTES DE PROMÈNADE

Première toilette (modèle du Louvre). — Costume en cachemire gris-perle, très-richement brodé.

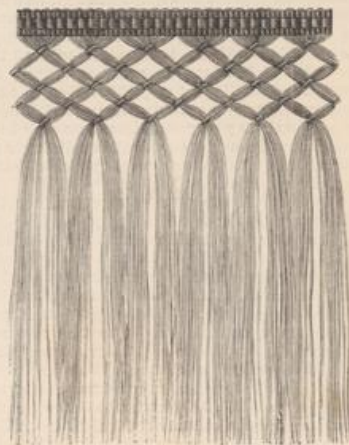
La première jupe est décorée d'une très-haute broderie soutachée, montant presque à mi-jupe et reproduisant de larges palmes d'arabesques orientales. Ce dessin est très-riche et très-facile à reproduire. Une seconde jupe faisant tunique, également soutachée d'arabesques, tombe droite devant et se chiffonne en plis sur les côtés, en faisant demi-traine derrière, au dessus de la broderie de la seconde jupe. Casaque très-courte, ayant le dos et la poitrine clamarres de soutaches de broderie faisant pèlerine. Tous les contours de cette casaque, ouverte sur les côtés, sont brodés de soutaches. Col en toile avec trois coins cassés rabattus les uns sur les autres, avec fine broderie et petites valenciennes. Manches en toile, ornées sur le côté des mêmes cassures de toile faisant jabot. Gants de Suède, nuance naturelle. Bottines de chevreau doré, à talons Louis XV, avec nœud de peau de chevreau sur la guêre de la bottine. Chapeau de paille grise, de même nuance que le costume, avec bord incliné bordé de velours noir. La forme est haute, ornée de coques de rubans de faille, avec bouquet de plumes grises



27. DESSOUS DE LAMPE AU CROCHET.

et noires. Par derrière, deux velours n° 7 se nouent au-dessus du chignon et retombent en longs pans flottants. Ombrelle de campagne, à canne Metternich, en foulard écar double de soie blanche.

Deuxième costume en foulard Tussore, nuance naturelle. La première jupe est ornée de deux plissés distancés l'un de l'autre, surmontés chacun d'un biais de foulard et d'un velours noir, avec tête plissée montant sur la jupe. La seconde jupe, faisant tunique, est encadrée du même ornement plissé. Elle se relève très-coquettement sur les côtés en large pli faisant tuyau. Corsage cambré et ajusté faisant basque princesse derrière en s'arrondissant par devant, avec même plissé et même volant tout autour.



29. EFFILÉ. — MODÈLE DU LOUVRE.

Les manches demi-larges sont fendues sur le côté jusqu'au coude, avec plissé remontant jusqu'à l'ouverture. Col en toile avec coin rabattu Jockey-Club, et nœud de taffetas cerise. Gants gris-perle. Bottines de chevreau gris, talons Louis XV et nœud de ruban de faille cerise et gris sur le dessus de la bottine. Ombrelle Metternich, à canne, en foulard Tussore assorti à la toilette, avec plissé tout autour et velours noir au-dessus du plissé. Plois de velours noir enroubant la canne et flottant sur l'ombrelle. Chapeau cavalier en paille blanche anglaise, incliné sur les yeux et très-relève sur les côtés, bordé de velours noir. Autour de la calotte très-haute, large velours noir s'attachant en nœud derrière, avec long pan flottant de velours noir. Sur la calotte de côté, s'épanouit une belle rose cerise attachée par un nœud de velours cerise, se mêlant au nœud de velours noir, en faisant aigrette par derrière, et retombant en long pan flottant.

V. DE R.

COURRIER DE LA MODE

Plusieurs de nos lectrices trouvent que nos Courriers de mode sont par trop mondains et par trop luxueux. Nous en faisons notre *mea culpa* bien sincère, mais il nous est impossible de ne pas suivre la mode dans toutes ses créations, et surtout de ne pas le dire à toutes celles qui ont intérêt à se faire belles et à s'habiller au goût du jour. D'ailleurs, la *Revue de la Mode* va partout. Elle entre aussi bien dans le palais princier et dans le château ducal que dans la plus modeste habitation. Il faut donc que nous donnions tour à tour des modes simples et des modes fantaisistes. Il y a toujours moyen de suivre la mode à distance, et de reproduire les toilettes les plus riches en étoffe peu coûteuse, tout en conservant l'ensemble de l'ornementation et de la garniture. Nous avons cité dans notre dernier Courrier les toilettes portées aux courses du bois de Boulogne par les femmes du meilleur monde, en disant que ces toilettes allaient servir de type et de modèle aux autres. Bien entendu, il n'est question que des personnes qui ont le moyen de copier ces toilettes d'une élégance suprême. Les autres doi-



30. ROBE DE TOILE BATISTE — MODÈLE DU LOUVRE.

En 1869, vivait à Paris un vieil officier en retraite à qui les campagnes d'Afrique avaient laissé les bras, les jambes et les yeux, et qui, malgré ce défaut de forme, avait mérité la croix d'honneur. Ajoutons que si son individu s'était retiré sain et sauf du feu de Constantine et de l'Isly, il n'en était pas tout à fait de même de son organisation.

Il est convenu, — ceci peut être faux, mais c'est du moins vraisemblable, — qu'un confiseur, par exemple, a les frigidités en horreur, et qu'un marchand de vin n'aime que l'eau de source : le bruit des canons, le tintamarre des champs de bataille avaient produit sur M. Mardi un effet analogue; il en était venu à être affamé de silence au point qu'on devait lui parler à voix basse, comme s'il eût été sourd, et que, par une faveur de la Préfecture de police, il faisait d'une façon permanente étendre, comme s'il avait été malade, de la paille devant sa porte. Ses voisins, qui n'étaient pas au courant, disaient entre eux : Qu'est-ce que c'est donc que ce malade qui est à l'agonie depuis quatre ans ?

Il va sans dire qu'il logeait dans le quartier le plus désert de Paris.

Il avait stipulé avec son propriétaire que son bail serait résilié de plein droit si un omnibus profanait le pavé de sa rue.

C'était un curieux sujet d'étude que son appartement : il était situé au second et donnait nécessairement sur la cour; les portes étaient doubles et soigneusement capitonnées, les fenêtres calfeutrées, le plancher couvert de tapis; un timbre avec une sonnerie avertissait d'un coup timbre de l'arrivée des visiteurs, et M. Mardi n'était pas exempt d'un peu de misanthropie, les visiteurs étaient rares, — ce qui n'était pas précisément du goût de M^{lle} Coëlina Mardi, fille du meilleur des pères. C'était surtout pour les amoureux que la consigne se traitait sévère. M. Mardi avait mis dans sa tête de ne pas marier sa fille avant qu'elle ait eu ses vingt ans révolus, et aucun être du sexe masculin n'était admis chez lui avant l'âge de cinquante ans.

M^{lle} Coëlina Mardi, née le 27 juillet 1813, n'était pas un type idéal de beauté. Ce qui faisait le charme de sa personne, c'était quelque chose de gracieux, d'aimable, de confiant. Disons aussi que sa taille n'avait pas besoin d'une couturière habile pour être séduisante, et que, sans faire des journaux de modes un bréviaire, elle était toujours mise avec un goût parfait. Seulement, un léger nuage venait de temps en temps rembrunir son front si pur d'ordinaire. Que sert d'être jolie quand personne ne le sait? Qu'est-ce que la plus belle perle du monde... dans un écrin?

M^{lle} Coëlina était femme, et partant douée d'un peu de coquetterie. La vie retirée que menait le vieil officier donnait encore plus de force à ce défaut, ou plutôt à cette qualité. C'étaient pour elle de véritables solennités que les rares occasions où elle pouvait échanger sa toilette de tous les jours contre une toilette de bal ou de spectacle, et ces jours-là elle bénissait mille fois sa digne tante, M^{me} de Glajeux, femme entre deux âges, qui, cinq ou six fois l'an, lui servait de chaperon. Au reste, elle avait gagné quelque chose à cette vie sédentaire : c'était d'avoir conservé cette fraîcheur de teint que beaucoup de jeunes filles n'ont plus à Paris que le soir, à la clarté des bougies. Somme toute, Coëlina savait s'occuper : le matin, les leçons d'agrément, le soir, quelque joli ouvrage à l'aiguille; puis enfin les souvenirs, chose si douce, et parmi ces souvenirs, celui d'un certain bal où un danseur fort aimable (chose inouïe!) avait, — chose encore plus inouïe! — redowé, polké, et voire même dansé la schotish avec elle, triple évolution où elle avait surpris plus d'une fois de flatteurs murmures pour tons deux.

Au résumé, M. Mardi chérissait sa fille; c'était une affection un peu égoïste, mais que ne pardonnait-on pas à celui qui, après six ou sept heures d'un travail ingrat, se fait une habitude de retrouver chez lui un peu d'affection et d'épanchement? M. Mardi n'était nullement taillé sur le patron de ces grognaards, si cavallièrement dessinés par l'auteur des *Souvenirs intimes de l'Empire*; il ne se donnait pas la peine de laisser croître ses moustaches, ne bouillonnait pas sa redingote comme un uniforme, et ne sacrait pas en parlant; chaque jour, vers les cinq heures du soir, il rentrait chez lui, son dîner l'at-

tendait. Puis suivait : en été, une petite promenade au parc de Monceaux, par exemple; en hiver, une partie de piquet avec M^{me} Glajeux, qui entendait ce jeu dans la perfection.

Tout était bien tranquille dans cette maison, composée de ménages de fonctionnaires publics. Le concierge avait le droit de se croire mystifié si le marteau retentissait après minuit, et, vers les neuf heures du soir, M. Mardi s'endormait avec béatitude, après avoir soigneusement enfermé sa montre, dont le tic-tac trop prononcé eût pu altérer la sérénité de son repos.

II

Le 7 septembre 1869, vers cinq heures du soir, un événement inattendu vint jeter dans cette maison de paix le trouble et la stupeur.

La journée avait mal commencé.

Une commission scientifique, chargée d'apprécier la vitesse du son, avait fait simultanément tirer, de Montmartre à Montlbery, une salve de vingt et un coups de canon, et M. Mardi, se sentant tout mal à l'aise, avait dit à sa fille avant de sortir : — Coëlina, ma chère amie... fais-moi un peu de thé... cela me remettra.

Puis il s'était rendu à son bureau, où, grâce au caprice de l'Académie des sciences, il avait commis deux fautes dans une même addition. Hélas! un coup mortel l'attendait au retour.

A peine avait-il commencé son dîner, que le son d'un orgue de Barbarie se fit entendre; que, comme une seule fenêtre, les cinquante-huit fenêtres du n° 22, qui donnaient sur la cour, s'ouvrirent curieuses et ébahies, et que les regards furent braqués sur l'audacieux instrument assez hardi pour s'introduire là où n'avaient jamais pénétré des montreurs de lapins vivants. Mais bientôt une nouvelle surprise succéda à la première : ce n'était pas en effet un de ces orgues sans pitié, qui vous feraient l'ennemi acharné de Rossini ou d'Auber, une de ces armoires surchargées d'une ignoble galerie de bonshommes, qui sautillent de la même façon sur tous les airs, c'était un coquet instrument en palissandre, sculpté avec soin, et d'où parlaient de délicieux accords.

A la première alerte de cette catastrophe, M. Mardi avait poussé un cri d'épouvante, et s'était réfugié dans la partie la plus reculée de son appartement. Là, il avait en vain pressé contre ses oreilles, et de toute sa force, ses deux mains étendues; le bruit arrivait jusqu'à lui, vibrant, sonore, incisif. Un instant il eut l'idée de fuir en sortant, mais s'il souffrait déjà de l'entendre d'où il était, qu'aurait-il souffert s'il eût été condamné à la subir de tout près? Il se résigna.

Cependant l'orgue allait toujours, variant son harmonie, jouant les partitions les plus nouvelles et les plus jolies, passant

Du grave au doux, du plaisant au sévère.

Insensiblement, les yeux des habitants du n° 22 se portèrent de l'instrument sur le joueur, et là ils eurent le plaisir d'un nouveau sujet d'étonnement.

Le musicien ambulant avait une figure expressive et régulière, l'air spirituel, les cheveux bien peignés, et un linge d'une blancheur irréprochable. Les jeunes personnes qui dessinaient, voyant qu'il persistait à rester malgré les gros sous qui pleuvaient de tous les côtés, résolurent de bien le regarder, pour faire une bonne étude d'auvergnat.

Tout à coup le joueur d'orgue ramassa les pièces de monnaie éparées autour de lui, et, se tournant vers une pauvre vieille venue pour l'écouter, il les lui tendit; toute la cour battit des mains. Le joueur d'orgue sourit, et son regard se porta sans affectation vers une fenêtre à demi voilée par un rideau.

Le rideau se releva et laissa voir la tête bouclée de M^{lle} Coëlina Mardi, qui étouffa un cri imperceptible. L'orgue aussitôt joua *Ay Chiquita*, qui était alors dans toute sa nouveauté; au petit cri succéda une légère moue, puis enfin un sourire, et pourtant, quoique la musique fût bien à son adresse, M^{lle} Coëlina n'avait rien compris.

Cependant M. Mardi tendait de plus en plus à sortir de son caractère, le diapason de sa voix grossissait petit à petit. Enfin, au dix-septième air, la bombe éclata, le vieux soldat, longtemps comprimé, reparut, et il fit retentir son domicile des imprécations les mieux articulées.

C'était une révolution.

— Mille fourniments!... il ne s'en ira pas?... Ne jurerait-on pas qu'il reçoit une subvention du gouvernement?... Aurait-on l'intention de se défaire de moi à petit feu, pour disposer de ma place ?

Puis, arpentant à grands pas le parquet de la salle à manger, il reprenait :

— C'en est fait... Voilà encore une incapacité de travail pour plus de huit jours... Oh! le pressentiment que j'avais ce matin me m'a pas trompé...

Et s'adressant au joueur d'orgue :

— Race maudite... quelle est ton utilité?... Voyons... Est-ce un sou... est-ce dix francs qu'il te faut?... Parle!

Et, saisissant une pièce de cinquante centimes, il s'élança avec la promptitude de l'éclair à la fenêtre qui s'ouvrait sur la cour, et disparut, après avoir jeté une petite pièce blanche qui rebondit sur le pavé.

L'orgue ne s'arrêta point.

M. Mardi attendit quelques instants en se disant : Voyons... il va finir son air et tout sera dit. Mais après une demi-heure l'orgue allait toujours; l'ancien officier ôta sa redingote, se croisa les bras, haussa les épaules avec mépris, puis se déshabilla, se colla d'un immense foulard, et tâcha de se figurer qu'il jouissait d'un violent mal de dents.

Coëlina eut pitié de la peine de son père. Elle descendit et alla droit à la loge du portier pour faire cesser ce qui la causait; ce qu'elle fit sans lever les yeux sur le joueur d'orgue.

Le portier se montra inflexible.

« Il ne pouvait pas, pour le bon plaisir d'un seul individu, en contrarier vingt-neuf autres. Quant à lui... il en était désolé... mais il ne pourrait outre-passer ses devoirs. »

Et en disant cela, le vieux scélérat riait dans sa barbe.

Il venait de se vendre argent comptant.

Coëlina, toute surprise, regagna son second, non cette fois sans avoir jeté à l'auvergnat pensif un coup d'œil qui fut renvoyé et qui les fit rougir tous deux.

L'orgue joua de nouveau : *Ay Chiquita*.

XAVIER AUBRYET.

(A suivre.)

PENSEES ET MAXIMES

— Telle est la nature de notre cœur, de demeurer toujours fort au-dessous de ce qu'il se propose. C'est donc une maxime incontestable, qu'il faut beaucoup entreprendre pour exécuter peu, et viser bien haut, pour atteindre du moins au milieu.

— L'affabilité ne serait plus qu'une insulte et une dérision pour les malheureux, si, en leur montrant un visage doux et ouvert, elle leur fermait nos entrailles, et ne nous rendait plus accessibles à leurs plaintes que pour nous rendre plus insensibles à leurs peines.

MASSILLON.

LAUSERIE

SEUL LE SAVOIR-VIVRE ET LE SAVOIR-FAIRE

L'AMUREMENT

La somme que vous coûterait un froteur pendant les dix années que duront vos tapis, compense et au delà, comme je vous l'ai dit, leur prix d'achat; mais là n'est pas l'économie, c'est tout simplement le remboursement d'une chose confortable et agréable, car un appartement est toujours mieux meublé avec des tapis, et l'économie réelle se trouve dans le chauffage; ainsi une pièce ayant un tapis sur le parquet demande infiniment moins de calorique pour devenir chaude, ceci est un fait reconnu; or, comme le charbon de terre et le bois coûtent fort cher, vous voyez que vous ferez une chose très-sage en suivant mon conseil qui a pour base l'expérience.

Pendant l'été, si on reste en ville il faut faire enlever ses tapis, parce qu'on aurait trop chaud; mais si on va à la campagne on peut les laisser au moins deux ou trois ans sans les faire ôter, en ayant, par exemple, le soin de les bien faire balayer et brosser avant de quitter son appartement; de même qu'il est sage aussi de faire décrocher toutes ses tentures de laine : portières, rideaux, etc., etc., pendant l'été, que l'on reste en ville ou qu'on la quitte, parce que, même en tenant toutes les persiennes fermées, le so-

leil pénètre assez dans les appartements pour faner et brûler les étoffes; on les remplace, si l'on reste, par des rideaux de mousseline, de guipure ou même de toile perse; on ne met pas de portières l'été.

Il ne faut jamais faire couvrir ses meubles de housses; à moins que ces meubles ne soient démontés une fois par semaine, le jour de réception, par exemple, sans cela, comme on ne les reconstruit jamais, la poussière pénétrerait, se fanerait sur l'étoffe et y engendrerait de la vermine, ce qui les gâte beaucoup plus que ne le ferait l'air.

De même, durant l'été, je n'aime pas les housses sur les meubles, et je préfère qu'on les couvre d'un drap jeté sur eux, qui laisse circuler l'air, que de les enfermer dans une chemise sous laquelle les vers pondent et couvent à leur aise.

Il ne faut donc, à mon avis, mettre des housses que sur les meubles fanés, en attendant qu'on les fasse recouvrir.

Au printemps, beaucoup de femmes s'occupent et se préoccupent de l'emménagement qu'elles vont faire à la campagne, et il est bien entendu que je ne parle ici que pour celles qui, avec une fortune modeste, voulant, grâce à beaucoup d'ordre, se faire un joli intérieur, soit à la ville, soit aux champs, ont besoin qu'un peu d'aide leur soit donné par de bons conseils qui seraient faciles à suivre; me voici tout entière à leur service.

Supposons que la maison qu'on a louée ou achetée se divise à peu près ainsi: un petit vestibule, une salle à manger, un salon, une salle de billard au rez-de-chaussée; au premier étage, les chambres de maître; au second, les chambres d'amis; tout cela fait une demeure très-confortable que nous arrangerons de la sorte.

D'abord, règle générale, je ne conseille pas de mettre du papier de tenture sur les murs des pièces du rez-de-chaussée d'une maison qui n'est habitée que durant l'été, parce que ces murs contiennent une certaine humidité qui bientôt fait passer et dégrade ce papier d'une façon telle qu'il faut le remplacer au moins de deux années l'une; il est alors plus élégant et plus économique de faire les tentures avec de la toile persane, ce qui, sans doute, au premier moment, coûte plus cher que le papier; mais ayant l'avantage de durer infiniment plus longtemps, au bout du compte elle a été payée beaucoup moins, et elle peut rester d'autant plus fraîche et jolie, pendant tout son usage, chaque automne, quand on s'en va, on la décroche du mur, on l'essuie avec beaucoup de soin pour lui enlever toute la poussière qui s'est attachée sur elle, on la plie avec attention, on la serre dans une armoire bien à l'abri de l'humidité, et, au printemps, quand on veut la remettre en place, on la retrouve absolument comme si elle était neuve.

Mais pour faire tous ces arrangements à peu de frais, je vais vous dire comment cette opération doit se pratiquer: tout au haut du mur des pièces que vous voulez arranger, on plante des petits clous à crochet distancés régulièrement, par exemple laissant entre eux 20 centimètres si la salle n'est pas grande, 40 si elle l'est; puis on fait de même tout au bas de ces mêmes murs. D'abord on a coupe par les et de la hauteur de la pièce la toile qu'on veut y tendre; on coud ces lés entre eux autant qu'il en faut par largeur, on y fait un petit ourlet en haut et en bas; sur cet ourlet on fixe des petits anneaux, à la même distance qu'on a planté les clous dans le mur, puis on accroche les uns aux autres.

Mais pour cacher ces clous, ce qui serait fort laid à voir vous avez dû faire faire des petites tringles en bois blanc que vous colorez vous-même pour les mettre à l'unisson et de la toile qu'elles sont appelées à encadrer, et du mobilier qui doit décorer votre pièce; ainsi en jaune clair pour imiter le citronnier, en brun plus ou moins foncé pour jouer l'acajou ou le palissandre; j'ai même vu des femmes assez adroites pour leur faire imiter le barbou, ce qui donnait un cachet très-original et très-coquet à leur tenture. On peut encore les faire ressembler à du bois d'ébène, mais jamais, par exemple, à du bois doré, car la dorure à la rampagne est une faute grossière contre le bon goût.

Mais comme ces tringles, une fois *costumées*, ne tiendraient pas toutes seules, voilà comment il faut arriver à les faire rester en place pour jouer le rôle auquel elles sont destinées.

Elles doivent être peccées de distance en distance, de fa-



POT À BIÈRE ET PIÈCES D'ORFÈVRENERIE ÉMALLÉE.



REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS
Pardonnez aux cœurs des hommes généreux.

PARIS. — IMPRIMERIE A. FOCQUS, 13, QUAI VOLTAIRE.

çon qu'on puisse y faire entrer de longues vis, cela, par exemple, d'une façon fort espacée, et vous attachez ces tringles à l'aide de ces vis, en haut, en bas et dans les angles de votre pièce, ce qui, d'abord, est fort joli, et de plus, a l'immense avantage de rendre votre tenture beaucoup plus solide.

Vous pouvez vous servir du même système pour poser les rideaux et les portières de vos pièces, que vous devez faire naturellement en toile perse semblable à celle du mur; on peut également faire en même perse les housses des meubles, ce qui permet d'utiliser ce qu'on a de vieux et de défranchi dans son mobilier, et qui, de plus, complète un ensemble qui est très-joli quand il est bien réussi.

Voilà ordinairement ce qu'on emploie pour les diverses pièces:

Pour la salle à manger, on met du cou-

til.

Pour le salon, de la cretonne à dessins riches.

Pour la salle de billard, de l'indienne à mille rates lilas, sur laquelle on coud, en haut et en bas, un large galon vert.

Pour les chambres à coucher, de la toile perse de fantaisie.

J'ai vu, par exemple, une très-jolie chambre de jeune fille qui, elle aussi, était heureusement très-jolie.

Cette chambre était tendue en percaline rose, sur laquelle se jouait de la mousseline blanche, le tout très-bien marché, mais excessivement frais. C'étaient des tringles en imitation de bambou qui encadraient tout cela, et rideaux, toilettes, portières, fauteuils, tout était pareil! J'ai rarement vu quelque chose de plus élégant, tout en ne coûtant pas cher, ce qui n'est point à dédaigner!

Si les cadres des glaces sont en bois doré, couvrez-les également; s'ils sont en bois gris, vous pouvez aussi les orner d'une façon charmante; posez sur eux des petites branches de lierre fraîchement cueillies, que vous colorez en les mouillant à l'envers d'une eau très-fortement gommée; une fois sèches, ces guirlandes imitent parfaitement le bronze travaillé; et si vous voulez les enjoliver encore, collez, avec votre même eau gommée, des petites graines d'asperges de distance en distance, ce qui fait un char-

mant effet, ne prend pas beaucoup de temps, ne coûte rien et dure toute la saison.

D'ailleurs, parer son logis, n'est-ce pas la plus charmante occupation des femmes? et vous voyez qu'avec un peu de soin et d'adresse, on peut ajouter beaucoup d'élégance à très-peu de frais chez soi.

C^{me} DE BASSANVILLE.

POT À BIÈRE
ET PIÈCES D'ORFÈVRENERIE ÉMALLÉE

Le sujet principal de notre dessin est un magnifique pot à bière en métal émaillé; il est dé, ainsi que les trois autres pièces d'orfèvrerie qui l'accompagnent, à MM. Christofle et C^o, si connus par les progrès qu'ils ont accomplis dans l'orfèvrerie française et par la vulgarisation qu'ils ont faite des belles pièces d'art forcément réservées jusqu'alors à un petit nombre de privilégiés.

MM. Christofle et C^o, dit le critique de la Gazette des Beaux-Arts, se sont inspirés des émaux cloisonnés sur cuivre qui nous arrivent de la Chine, pour décorer les pièces d'orfèvrerie que nous reproduisons; mais la disposition générale et la composition des dessins en sont tout à fait européennes. Leurs émaux allient l'harmonie à la profondeur, deux qualités que l'on trouve rarement chez les modernes.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{me} *** à Saint-E... a dû recevoir le chiffré à part, qu'elle avait désiré. Prière d'envoyer les 30 centimes dus pour ce chiffré, à M. Levêque, 66, passage Choiseul.

M^{me} C. M... aura les chiffres.

M^{me} *** a dû recevoir tous les objets qu'elle m'avait demandés, et j'espère qu'elle en aura été satisfaite.

AVIS GÉNÉRAL. — Je retire ici l'offre faite à nos abonnés d'être leur intermédiaire pour tout ce qu'ils voudraient acheter à Paris, et de leur donner tous les renseignements désirés avant achat.

E. BOUV.

L
Le numéro
52 NUMÉRO
Un an, 42 fr.
Un an, 44 fr.

SOM

GRAVURES: B
— Toilette
à bijoux (2 d
ajour-lagaine
cher (3 dess
faux (suite)
vies', — 8
(2 dessins).
rien. — S
Rupoulet, —
rimes.

TEXTES: Expli
— Courrier
Les Menus
Le Jeuneur d'
Enfants.
SUPPLÉMENTS
des colories
broderies et.

DESCRIPTION

1. Blouse
violettes gris
robe de cham
guinée dans s
à traline; l'
pauvette, qu
gaufre, confi
la couture d
jusqu'en bas
que la traine
Le même co
pète sur le d
une rangée d
en redingote
la robe. — M
Argon et Bo
Bar.

2. Toilette
de mobair,
La jupe, uni
garnie en ta
vant de blais
bordés d'un
noir de Sain
Les blais du
10 centimètr
que ceux de
que 3 à 4 cen
ception du d
même largeu
tablier. Un
étouffe cache
ment s'arrête
le côté, le c
grandes bas
pouf qui en
ment encadr
toffe lissée c
lours de Sain
coins cassés
serge mauve
lans de velou
3 et 4. Ba
La monture